

MEMOIRE DE MASTER
UNIVERSITE DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR

Maud SAMAIN

Sous la direction de Florine BERTHE

**L'IMPACT DE L'AFFICHAGE SUR
L'ACQUISITION D'UNE LANGUE ÉTRANGÈRE
EN MILIEU SCOLAIRE**

Année universitaire 2023-2024

Mémoire de master 2

Spécialité : MEEF Anglais

Table des matières

| | |
|---|----|
| Remerciements | 4 |
| I. Exposition linguistique | 6 |
| 1. La salle de classe comme paysage linguistique de l’apprenant | 6 |
| 2. Les fonctions du paysage linguistique | 7 |
| 2.1. La fonction informationnelle | 7 |
| 2.2. La fonction symbolique | 8 |
| 2.3. Les complexités d’un environnement multilingue | 10 |
| 3. L’input en contexte d’apprentissage | 12 |
| II. La typologie de l’affichage | 14 |
| 1. Recherches théoriques | 14 |
| 2. Mise en contexte scolaire | 18 |
| 3. Exemples d’affichage | 21 |
| III. Mise en perspective de l’affichage | 26 |
| 1. Point de vue des élèves | 26 |
| 2. Point de vue enseignants | 28 |
| Conclusion | 34 |
| Références | 35 |
| Sitographie | 35 |
| Annexes | 37 |
| Annexe 1 : Sondage dédié aux élèves | 37 |
| Annexe 2 : Photos en lien avec le sondage 1 | 41 |
| Annexe 3 : Sondage dédié aux enseignants | 43 |

Remerciements

Je voudrais tout d'abord remercier ma directrice de mémoire, Mme Berthe, pour tout le suivi et l'aide que j'ai reçu durant la rédaction de ce mémoire. Je voudrais aussi remercier le lycée Victor Duruy et particulièrement Mme Salines qui a eu la gentillesse de se rendre disponible pour un entretien et de prendre le temps de me présenter les différents affichages au sein de l'établissement. Enfin, je voudrais remercier tous les participants aux sondages, que ce soit les élèves ou les enseignants.

En tant que future professeure d’anglais, je m’interroge beaucoup sur les différentes façons de faciliter l’acquisition d’une langue vivante (LV) chez les élèves. Les pratiques enseignantes d’aujourd’hui préconisent de pratiquer régulièrement une langue pour pouvoir la maîtriser. Cette pratique régulière se fait à travers des activités d’expression mais aussi de compréhension qui sont notamment mises en place lors des cours de LV. Cependant, il est également possible de pratiquer ces activités au quotidien, en dehors des enseignements plus classiques, sans même forcément s’en rendre compte. En effet, les langues sont présentes dans notre environnement quotidien, que ce soit à l’oral, lorsque nous communiquons ou bien lorsque nous entendons des conversations autour de nous, mais aussi à travers le visuel et l’écrit, lorsque nous lisons des panneaux de circulation ou des affiches publicitaires par exemple.

Tout cela fait partie de l’environnement linguistique de la société, qui contribue à l’acquisition et/ou au maintien d’une ou plusieurs langues. Les enfants sont des acteurs sociaux qui sont en interaction constante avec cet environnement, et notamment avec le paysage linguistique qui les entoure. Cela fait partie de la construction de leur identité comme l’expliquent notamment Dagenais *et al.* (2009 : 254).

Social actors also construct their own identities in interaction with the collective identities represented in the linguistic landscape. In our work, we emphasize how young children are social actors who have their own take on the places they live and construct their identities accordingly.¹

Je me suis alors demandée ce que je pouvais mettre en place en tant que professeure d’anglais pour créer un environnement linguistique qui va favoriser l’acquisition de l’anglais. En ce qui concerne l’oral, le « tout anglais » vient tout de suite en tête, mais concernant l’écrit j’ai trouvé la réponse moins évidente. Lorsqu’on s’intéresse à l’environnement linguistique des classes maternelles ou primaires où les enfants apprennent la langue officielle du pays comme le français par exemple, on remarque que l’affichage constitue un élément important du paysage linguistique. Dans le secondaire, l’affichage est beaucoup moins exploité, même dans les classes de LV, alors que la visée reste similaire, c’est-à-dire l’acquisition d’une langue.

Cette réflexion m’a amenée à m’interroger sur les différences d’utilisation de l’affichage, et en particulier pourquoi il est largement moins utilisé dans le secondaire. Ces questions m’ont dirigée

¹ D. Dagenais, D. Moore, C. Sabatier, P. Lamarre and F. Armand, *Linguistic landscape and language awareness, Linguistic landscape: Expanding the scenery*, 2009, p. 254.

vers une interrogation plus large : quel est l’impact de l’affichage de langue sur l’acquisition d’une langue étrangère dans le milieu scolaire, et en particulier dans le secondaire ?

Il faut en premier lieu comprendre ce qu’est l’environnement linguistique d’une société. Le paysage linguistique est un concept complexe ; il transmet beaucoup d’informations et il reflète les implicites de la société dans laquelle il se situe. Ce concept peut être transposé à un environnement plus restreint tel que le cadre scolaire et plus particulièrement la salle de classe. Dans ce contexte, le paysage linguistique est majoritairement constitué d’affichages de diverses natures. Il existe une grande variété d’affichage qui peut être catégorisée selon qui produit l’affichage, qui l’affiche, son sujet, son but, etc. Une fois que cette notion de paysage linguistique a été définie et explicitée en contexte scolaire, il est nécessaire de comparer cela avec des résultats concrets qui ont été obtenus lors de sondages et entretiens réalisés auprès des élèves ainsi que des professeurs de LV.

I. Exposition linguistique

1. La salle de classe comme paysage linguistique de l’apprenant

Une définition du paysage linguistique est proposée par Landry et Bourhis (1997 : 23) : « Linguistic landscape refers to the visibility and salience of language on public and commercial signs in a given territory or region. » Ils définissent donc le paysage linguistique comme l’ensemble des messages linguistiques qui sont présents dans l’environnement côtoyé au quotidien (panneaux de signalisation, publicitaires, nom de rue ou d’endroit, etc.) dans un territoire ou une région donnée. Suivant l’objet de l’étude un territoire peut être plus ou moins vaste. Il peut s’agir d’un pays, d’une ville, d’un quartier comme dans l’étude de Dagenais *et al.* (2009), ou d’une salle de classe ou un établissement scolaire dans le cas de mon mémoire. Le terme de paysage linguistique est d’abord utilisé dans le cadre de la sociolinguistique, c’est pour cela que le territoire délimité est généralement assez vaste (pays, région ou ville), cependant il est de plus en plus retrouvé dans d’autres domaines linguistiques, d’où l’utilisation de ce concept dans un contexte plus didactique avec la salle de classe comme environnement linguistique.

Dans leur étude « Linguistic landscape and language awareness » (2009), Dagenais *et al.* proposent de déterminer les liens qui unissent le paysage linguistique à une communauté : « The LL [linguistic landscape] both reflects people’s local, regional, national and transnational identities and serves as site/object of identity construction » (2009 : 254). Ils présentent le paysage linguistique comme un reflet de l’identité des habitants d’un territoire donné.

Ces études prennent en compte l’environnement linguistique dans une vision très large qui englobe tous les aspects de la vie quotidienne auxquels les individus sont confrontés. Dans ce mémoire on s’intéresse au paysage linguistique présent dans la salle de classe, c’est-à-dire qu’on considère la salle de classe comme un micro environnement qui fonctionne indépendamment de l’environnement extérieur. Le paysage linguistique de la classe va donc être constitué de l’affichage dans la salle, des choses écrites ou projetées au tableau, de la langue dans laquelle s’expriment l’enseignant mais également les élèves, etc.

Le concept de paysage linguistique est pertinent pour comprendre le fonctionnement sociolinguistique d’un territoire. Ainsi, de nombreuses recherches à ce sujet portent sur l’étude de territoires multilingues, comme Bruxelles. En effet, le paysage linguistique dévoile des indications sur les langues pratiquées, leur importance dans la société étudiée ainsi que les hiérarchies entre elles. Toutefois, dans ce mémoire, notre étude se limitera à la salle de classe d’une langue vivante, environnement dans lequel plusieurs langues - au moins deux - vont être utilisées. En appliquant le concept de paysage linguistique dans un contexte didactique, autrement dit dans une salle de classe de LV, on peut alors étudier l’impact que l’environnement linguistique peut avoir sur l’apprentissage de l’élève.

2. Les fonctions du paysage linguistique

La majorité des chercheurs se mettent d’accord pour considérer que le paysage ou l’environnement linguistique est constitué d’une fonction informationnelle ainsi que d’une fonction symbolique.

2.1. La fonction informationnelle

Les travaux de Landry et Bourhis définissent la fonction informationnelle de la manière suivante : « The most basic informational function of the linguistic landscape is that it serves as a distinctive marker of the geographical territory inhabited by a given language community » (1997 : 25). Ainsi, la fonction informationnelle du paysage linguistique permet de délimiter un territoire avec la langue qui y est attribuée, la limite du territoire est atteinte lorsque le paysage linguistique n’est plus le même, autrement dit lorsque la langue change sur les panneaux de signalisation par exemple. De plus, le paysage linguistique permet de définir un langage de référence, c’est-à-dire

qu’il montre quelle langue est la plus adéquate pour communiquer dans les commerces ou les institutions.

Cette fonction informationnelle se retrouve dans tous types d’environnement ; celui qui m’intéresse dans ce mémoire est l’école et plus particulièrement les salles de classe dédiées aux langues. En reprenant l’idée de la salle de classe en tant que micro environnement, l’affichage permet en effet de délimiter l’espace associé à une langue, l’affichage et l’environnement langagier ne sera pas le même entre la classe d’anglais et la classe d’espagnol par exemple. L’environnement linguistique des différentes salles de classe permet aux élèves de savoir quelle langue est appropriée dans chaque cours. Par exemple, dans une salle de classe dédiée aux cours d’anglais l’affichage sera majoritairement, voire exclusivement en anglais, à la différence d’une salle de classe dédiée à l’espagnol. Cela indique donc aux élèves que la langue de référence dans cet espace est l’anglais et c’est donc celle-ci qu’il faut utiliser en prenant en compte les limites de leurs capacités. La fonction informationnelle va donc être la fonction du paysage linguistique la plus utile dans un contexte scolaire. C’est elle qui va donner des informations essentielles aux élèves pour se repérer au sein de l’établissement.

Le paysage linguistique peut également montrer les différentes langues présentes, s’il y en a plusieurs dans le territoire. La langue du groupe dominant - celle avec le plus de locuteurs - aura la mainmise sur le paysage linguistique, la langue minoritaire peut être présente si le groupe qu’elle représente est tout de même important. On peut prendre l’exemple des panneaux de signalisation en Bretagne ou au Pays Basque qui sont en français et aussi en breton ou en basque. Dans un contexte de diglossie, c’est-à-dire que deux langues sont utilisées couramment par un seul groupe mais avec des statuts hiérarchiques différents, la langue qui incarne un statut plus élevé sera celle présente dans le paysage linguistique même si elle représente une minorité de locuteurs. L’environnement de la salle de classe d’une langue vivante est particulier car même si la langue enseignée n’est pas directement utilisée par les élèves, autrement dit les habitants de ce micro environnement, le paysage linguistique est majoritairement imposé par l’enseignant et l’administration.

2.2. La fonction symbolique

La fonction symbolique se concentre plus sur l’appartenance à une communauté et l’identité du groupe à travers le paysage linguistique, elle est donc moins utilisée dans le contexte scolaire mais il y a tout de même certains liens à faire entre le contexte général et le contexte scolaire, et la salle de classe en particulier.

Selon Landry et Bourhis (1997), la prédominance d’une langue dans le paysage linguistique a un impact sur le sentiment d’appartenance au groupe. On considère alors la langue comme une partie importante de l’identité d’un groupe ; cela rejoint l’idée que l’environnement linguistique fait partie de la construction d’identité chez les enfants, idée développée par Dagenais *et al.* (2009). Partager la langue prédominante permet de s’identifier en tant qu’individu appartenant au groupe dominant. A l’inverse, ne pas partager la langue prédominante engendre un sentiment d’exclusion du groupe dominant. Cela peut expliquer le sentiment d’exclusion que peuvent ressentir certains élèves lorsqu’ils ne partagent pas le niveau de langue de la majorité de la classe, notamment durant le cycle terminal. La prédominance d’une langue dans le paysage linguistique témoigne du contrôle que ce groupe a sur les différentes institutions qui régissent la société (production culturelle, commerce, administration, etc.). De même que la présence, ou non, d’une autre langue symbolise la force, ou la faiblesse, du groupe qu’elle représente.

Leur étude (Landry et Bourhis, 1997) prouve la forte corrélation entre la présence d’une langue dans le paysage linguistique et son utilisation dans les interactions et institutions sociales. C’est pour cette raison que le paysage linguistique dans une salle de classe est organisé autour de la langue enseignée. Dans une classe d’anglais, l’enseignant fait en sorte que l’environnement linguistique de la classe soit au maximum en anglais pour favoriser la production des élèves en anglais. Il est important de prendre en compte que le champ d’action de l’enseignant peut être limité. En effet, il est peu fréquent qu’un enseignant ait sa propre salle de classe, ce qui empêche d’avoir une totale autonomie sur l’affichage. Il peut donc être difficile pour l’enseignant de créer un environnement propice à la production attendue, ici dans une langue étrangère.

La présence d’une langue dans le paysage linguistique encourage son utilisation et/ou son maintien dans les institutions ou entre individus, cela a donc un impact sur la perception de la langue par les locuteurs, de sa force et de sa vitalité. Landry et Bourhis (1997) regroupent ces éléments sous le terme de « vitalité ethnolinguistique ». Elle est définie comme « les facteurs socio-structurels qui impactent la capacité d’un groupe à agir et survivre en tant qu’entité collective distincte et active au sein d’un milieu multilingue »².

² “Sociostructural factors that affect a group’s ability to behave and survive as a distinct and active collective entity within multilingual settings.” (Landry et Bourhis, 1997, p. 30)

2.3. Les complexités d’un environnement multilingue

Le paysage linguistique est donc un témoin de la diversité ethnolinguistique d’une région et il communique des informations sur les relations de pouvoir entre les différents groupes de la société dans un environnement donné. Le paysage linguistique révèle également les complexités d’un environnement multilingue et d’une société multiculturelle. Des études montrent que le paysage linguistique porte un sens différent suivant la communauté à laquelle on appartient. C’est pour cela que dans un environnement multilingue l’affichage peut avoir plusieurs significations. Dagenais *et al.* (2009) comparent le paysage linguistique à un miroir vu sous différents angles.

Dans une région multilingue, l’importance du paysage linguistique sur l’utilisation d’une langue peut mener à des conflits entre les différents groupes ethnolinguistiques dans le but de s’approprier l’espace du paysage linguistique et ainsi renforcer la vitalité ethnolinguistique de la langue. Cela mène parfois des activistes à demander l’inclusion des langues minoritaires dans l’affichage public. Le Pays basque ou bien la Catalogne en sont des exemples assez flagrants. Les conflits sur la présence des différentes langues dans le paysage linguistique montrent les rapports de force entre les différents groupes ethnolinguistiques d’une certaine région (Landry et Bourhis, 1997). Dans l’environnement de la salle de classe c’est l’enseignant qui a le contrôle absolu sur l’affichage, il peut potentiellement prendre en compte l’avis des élèves, que l’on peut considérer comme groupe minoritaire dans ce contexte, cependant ce sera toujours l’enseignant qui prendra la décision finale. Le but de l’affichage dans une salle de classe en LV, ici c’est l’anglais qui nous intéresse, est de créer un environnement exclusivement anglais pour renforcer la présence de la langue dans l’environnement des apprenants. L’affichage, et plus largement l’environnement de la salle de classe permet l’immersion de l’apprenant au sein d’une langue seconde, et ainsi exclure au maximum la première langue, le français.

Dagenais *et al.* (2009) considèrent l’affichage en métropole comme des textes qui sont accessibles à ceux qui ont les codes culturels et linguistiques nécessaires pour les déchiffrer. En grandissant, les enfants apprennent à mettre du sens sur ces textes et à se les approprier. C’est pour cela que dans un environnement multilingue les adolescents s’adaptent et deviennent des acteurs sociaux avec une identité multilingue. Un environnement multilingue engendre différents niveaux de lecture de l’affichage. Lorsque les individus sont confrontés au paysage linguistique, un mouvement de réflexion se produit entre les différentes fonctions - informationnelle et symbolique - afin de leur permettre de comprendre les implicites montrés par le paysage linguistique (Dagenais *et al.*, 2009). Les enfants qui côtoient cet environnement multilingue développent ainsi des capacités

de lecture qui leur permettent d’avoir accès, de déchiffrer et de comprendre ces différents niveaux de lecture. Cela a pour conséquence de développer leur esprit critique afin qu’ils aient une lecture critique de leur environnement (« critical literacy »³) qui va leur permettre de comprendre les enjeux et les tensions d’une société multiculturelle. L’environnement scolaire ainsi que les enseignements essaient de développer ces capacités de lecture critique chez les élèves. Ces compétences font partie du socle commun de compétences évalué par l’école tel que « exercer son esprit critique, faire preuve de réflexion et de discernement », « situer et se situer dans le temps et l’espace », « analyser et comprendre les organisations humaines et les représentations du monde » et enfin « raisonner, imaginer, élaborer, produire »⁴.

Dans leur étude, Landry et Bourhis (1997) expliquent que, dans un contexte d’apprentissage bilingue, l’exposition aux langues, à travers notamment la vitalité ethnolinguistique du groupe et par conséquent le contact avec le paysage linguistique, joue un rôle essentiel sans quoi l’appropriation de la langue et le bilinguisme ne peuvent être atteints. La France n’étant pas un pays multilingue, il est peu fréquent d’être confronté à une autre langue. Des langues régionales telles que le basque ou le breton peuvent être retrouvées dans le paysage linguistique de certaines régions de France. En ce qui concerne les langues étrangères, en particulier l’anglais, elles sont parfois présentes dans les lieux touristiques comme les musées ou les aéroports ; cependant, même si l’anglais peut être parfois retrouvé dans les jeux vidéo, les publicités, les slogans ou bien à la télévision, il est moins fréquent d’y être confronté quotidiennement et de manière régulière. Les apprenants français ne pourront donc pas être en contact avec d’autres langues à travers le paysage linguistique qui les entoure au quotidien. Les enseignants vont alors les pousser vers d’autres moyens d’entrer en contact avec les langues cibles.

Thomas, Granfeldt et Agren (2021) estiment qu’il est du rôle de l’enseignant d’encourager les apprenants à se confronter à la langue cible dans des contextes extérieurs au milieu scolaire. L’enseignant n’a de contrôle, plus ou moins fort, que sur l’environnement linguistique de la classe. Cependant, les apprenants peuvent être confrontés à la langue dans d’autres contextes, hors du cours de langue. L’anglais est en particulier présent dans la vie quotidienne d’adolescents à travers les réseaux sociaux ou les jeux vidéo par exemple. Cela fait également partie de leur environnement linguistique. Cette présence de l’anglais est plus ou moins forte suivant la personne, par exemple il

³ D. Dagenais, D. Moore, C. Sabatier, P. Lamarre and F. Armand, Linguistic landscape and language awareness, Linguistic landscape: Expanding the scenery, 2009, p. 256.

⁴ Eduscol, Compétences du socle, cycle 4, 2016.

y aura une différence d’exposition langagière entre une personne qui regarde tous les films et séries en version originale, sous-titrée ou non, et une personne qui regarde les mêmes choses mais doublées en français.

L’anglais est aujourd’hui assez présent dans le quotidien des enfants, ou du moins relativement facile d’accès, non pas grâce au paysage linguistique en France comme expliqué plus tôt, mais plutôt à travers les réseaux sociaux, les films et séries, les jeux vidéo, etc. dans lesquels l’anglais occupe une part importante, au contraire de l’espagnol ou de l’allemand par exemple. Cela renforce la place qu’occupe l’anglais dans la vie de l’apprenant et ainsi la vitalité ethnolinguistique de cette langue, c’est-à-dire que plus l’anglais est présent dans le quotidien de l’apprenant, plus cette langue va lui paraître importante et utile. Selon Landry et Bourhis (1997 : 30), la vitalité ethnolinguistique d’un groupe a un impact direct sur les contacts que l’apprenant peut avoir avec la langue associée à ce groupe ; il peut s’agir de contacts interpersonnels, de contacts à travers les médias, l’école, et/ou le paysage linguistique. Ces éléments vont lui permettre de créer un réseau individuel de contact linguistique⁵ qui va influencer sur les compétences et les capacités de l’apprenant. Cela peut créer des disparités entre les élèves d’une classe car tous n’auront pas le même accès à l’anglais. Certains apprenants ne seront en contact avec la langue cible seulement dans la salle de classe, et donc n’auront pas les mêmes opportunités de développer leurs compétences langagières.

3. L’input en contexte d’apprentissage

Dans un contexte d’apprentissage d’une langue, l’ensemble de l’environnement linguistique des apprenants, c’est-à-dire comment les apprenants sont exposés à la langue cible, est qualifié d’input, notamment chez Thomas, Granfeldt et Agren (2021).

Selon Krashen (1981) il existe deux types d’input : celui en immersion, avec un contact direct avec des natifs, dirigé vers l’acquisition de la langue ; et celui dans la salle de classe qui est plus explicite avec une réflexion sur la langue, il parle alors d’apprentissage de la langue. Thomas, Granfeldt et Agren (2021) expliquent que deux approches distinctes du rôle de l’environnement se sont développées. Dans les approches générativistes, l’input constitue une partie minimale dans l’acquisition grammaticale d’une deuxième langue (L2). Il doit être complété d’une « Grammaire Universelle » pour que l’apprenant puisse construire une « grammaire de la langue cible ».

⁵ “Individual network of linguistic contacts” R. Landry et R. Y. Bourhis, *Linguistic landscape and ethnolinguistic vitality*, *Journal of language and social psychology*, Vol 16 No 1, 1997, p. 30.

Input + Grammaire Universelle = Grammaire de la langue cible⁶

Dans les approches basées sur l'usage, le rôle de l'input est important, voire prédominant. L'acquisition de la langue se fait grâce aux répétitions et la fréquence de l'exposition à la langue qui pourra être augmentée grâce à l'affichage dans la salle de classe, ainsi qu'aux connexions linguistiques, plus ou moins fortes, faites entre les différents éléments d'une langue (des phonèmes jusqu'aux expressions idiomatiques). Ces connexions se construisent de manière émergente, c'est-à-dire qu'au fur et à mesure que l'apprenant rencontre de nouveaux éléments linguistiques, des catégories se créent et se relient entre elles. Au contraire des approches générativistes, les approches basées sur l'usage considèrent que la représentation d'une langue est dynamique et changeante, c'est pour cette raison que l'input joue un rôle important dans ces approches. L'apprenant va en premier mémoriser les éléments les plus fréquents et accessibles présents dans l'input. Ces éléments vont alors constituer une base sur laquelle s'appuyer pour acquérir les autres éléments plus complexes ou moins fréquents. Cet apprentissage par étapes est qualifié d'ancrage progressif par Thomas, Granfeldt et Agren (2021 : 337). L'affichage va donc présenter des éléments langagiers simples mais nécessaires pour la poursuite de l'apprentissage, par exemple dans une classe de LV on retrouve souvent une affiche qui présente les pronoms personnels dans la langue cible. Thomas, Granfeldt et Agren (2021) distinguent deux fréquences : la fréquence d'occurrence, c'est-à-dire le nombre de fois que l'élément est répété, ce qui joue sur le degré de mémorisation, et la fréquence type, c'est-à-dire le nombre d'éléments qui suivent le même schéma, ce qui aide la catégorisation des éléments. Ces fréquences expliquent certaines erreurs, telles que reproduire une forme fréquente dans le mauvais contexte syntaxique par exemple. D'autres facteurs que la fréquence influent sur la mémorisation d'un élément de l'input, comme la saillance, le sens ou le degré de fiabilité de la relation entre forme et fonction.

L'input est déjà utilisé dans l'enseignement comme moyen de favoriser la production des apprenants en L2. Il existe deux types d'enseignement qui sont complémentaires et qui aident l'acquisition et la production d'une L2 (Thomas, Granfeldt et Agren, 2021). Il s'agit de l'enseignement qui se concentre sur la forme et met en lumière des structures syntaxiques par

⁶ A. Thomas, J. Granfeldt, and M. Agren, *Le rôle de l'input, Introduction à l'acquisition des langues étrangères*, 2021, p. 335.

exemple, ainsi que de l’enseignement qui se concentre sur le contenu et le sens, ce qui favorise la communication et la production.

L’input en milieu scolaire est multimodal, c’est-à-dire qu’il peut être oral (à travers l’enseignant, les audios, etc.) mais aussi écrit (manuel scolaire et affichage notamment). Une des stratégies des enseignants pour faciliter la compréhension d’une L2 est de simplifier l’input, oral en particulier, en ayant recours à des reformulations, des répétitions, du vocabulaire moins complexe, ou encore de ralentir le débit de parole. Ces adaptations ne sont cependant pas forcément le reflet de l’authenticité de la langue cible et peuvent ainsi mettre des apprenants en difficulté dans des situations hors milieu guidé (une communication directe avec des natifs par exemple). L’input écrit permet aux apprenants d’avoir un support visuel et de mieux se représenter les structures syntaxiques par exemple. Cependant l’input écrit peut également avoir un impact négatif en particulier sur la prononciation en début d’apprentissage de L2. Dans une salle de classe, l’affichage est considéré comme faisant partie de l’input écrit.

II. La typologie de l’affichage

1. Recherches théoriques

Les affichages retrouvés au sein du paysage linguistique peuvent être divisés en plusieurs catégories selon le contexte.

Dans le cadre des études sur le paysage linguistique, qui portent sur l’affichage public, il est important de différencier l’affichage gouvernemental (noms de rue, inscriptions sur les bâtiments publics (écoles, hôpitaux, mairies, etc.)) et l’affichage privé (publicité devant les institutions commerciales, sur les transports publics ou privés, etc.). Landry et Bourhis (1997 : 26) en donnent des exemples précis dans leur étude.

Private signs include commercial signs on storefronts and business institutions (e.g., retail stores and banks), commercial advertising on billboards, and advertising signs displayed in public transport and on private vehicles. Government signs refer to public signs used by national, regional, or municipal governments in the following domains: road signs, place names, street names, and inscriptions on government buildings including ministries, hospitals, universities, town halls, schools, metro stations, and public parks.⁷

⁷ R. Landry and R. Y. Bourhis, Linguistic landscape and ethnolinguistic vitality, Journal of language and social psychology, Vol 16 No 1, 1997, p. 26.

L’affichage gouvernemental reflète la politique menée par le gouvernement concernant la langue et celle-ci diffère souvent de la langue trouvée sur l’affichage privé. L’affichage privé relève de l’autorité des citoyens, ce sont eux qui créent et mettent en place l’affichage à leur échelle qui est relativement restreinte. L’affichage gouvernemental, quant à lui, relève de l’autorité du gouvernement qui est plus haut hiérarchiquement, et qui a une sphère d’action beaucoup plus large que les citoyens individuellement. Les chercheurs soulèvent la question des environnements multilingues dans lesquels il n’y a pas forcément de correspondance entre le paysage linguistique et la langue utilisée. Le paysage linguistique reflète donc également les dynamiques linguistiques d’un territoire donné, que ce soit une région ou bien une salle de classe.

L’affichage gouvernemental se retrouve dans l’environnement plus restreint de la salle de classe à travers des affichages obligatoires. Ces affichages, imposés par le gouvernement français, sont un peu à part et peu intéressants pour le sujet abordé ici, mais ils permettent de garder un lien avec l’environnement extérieur à la salle de classe. Ces affichages sont en français car ils suivent les politiques linguistiques du gouvernement français. Il s’agit des consignes de sécurité, de la charte de la laïcité ainsi que des symboles de la République française.

Art. L. 111-1-2.-L’emblème national de la République française, le drapeau tricolore, bleu, blanc, rouge, le drapeau européen, la devise de la République et les paroles de l’hymne national sont affichés dans chacune des salles de classe des établissements du premier et du second degrés, publics ou privés sous contrat.⁸

Concernant les affichages en lien avec l’enseignement, Meid et Barthassat (2009 : 12) considèrent que l’affichage est un support, défini par Lamizet et Silem (1997) comme un « moyen technique de transmission ou de reproduction des messages », et un outil d’enseignement et d’apprentissage.

Les affichages présents dans la salle de classe sont divers et peuvent se distinguer selon s’il s’agit d’une production d’élève, qui correspondrait à l’affichage privé, ou d’un poster culturel choisi par l’enseignant, qui serait plus proche de l’affichage gouvernemental transposé dans la sphère de la classe. En effet, il est important de prendre en compte la source de l’affichage, c’est-à-dire qui affiche. On peut distinguer différents niveaux d’autorité en rapport avec les différents types d’affichage que l’on peut retrouver. Le contexte de la salle de classe est particulier car, même si ce sont des productions d’élèves qui sont affichées, c’est l’enseignant qui décide ce qui va être affiché.

⁸ Loi Blanquer du 26 juillet 2019

Il peut y avoir des discussions avec les élèves mais ce sera toujours l’enseignant qui prendra la décision finale. Les productions d’élèves affichées ont donc un statut particulier qui se situe entre les deux.

Eduscol préconise de créer un environnement linguistique et culturel qui se détache du milieu scolaire général francophone, et de le rendre le plus authentique possible pour favoriser et stimuler les apprentissages. L’environnement créé peut être sonore, visuel, spatial et même tactile. Ici c’est l’environnement visuel qui nous intéresse car il correspond à l’affichage. Il est précisé que « l’espace et sa décoration doivent être accueillants et stimulants » (Eduscol, 2016 : 13). Selon Chartier (2005) « l’affichage de la classe doit être varié, très soigné et participer au climat intellectuel, culturel et chaleureux impulsé dans la classe. » Il distingue différents types d’affichage :

- l’affichage de référence pour aider les élèves à mémoriser et assimiler les contenus de cours (frise chronologique, alphabet et sons, ...).
- l’affichage décoratif, qui peut être des reproductions d’œuvres d’art ou des posters, dont le but est de sensibiliser les élèves à l’art et à la culture, mais cela peut aussi constituer des productions d’élèves.
- l’affichage de vie de classe sert à responsabiliser les élèves à travers des rituels (météo, date du jour, ...), des règles de vie, etc.
- l’affichage impliquant directement les élèves, c’est-à-dire qu’ils ont produit eux-même (exposé, grille de critique de livres, ...).

Dans l’étude de Stauffer (2021), les affichages les plus utilisés par les enseignants interrogés sont les affichages de référence et les affichages de vie de classe, les affichages décoratifs étant très peu mobilisés pour ne pas surcharger l’espace de classe. Elle insiste sur l’importance de l’accessibilité de l’affichage et de sa clarté. Il doit être lisible et pas trop chargé, et l’écrit est souvent associé à une image ce qui permet d’avoir un support visuel qui peut faciliter la mémorisation en faisant des liens entre une image et une notion ou règle.

Dans leur étude, Meid et Barthassat (2009) s’intéressent aux problématiques que soulève l’utilisation de l’affichage dans les salles de classe. Tout d’abord l’affichage n’est pas forcément visible depuis toutes les places dans la salle de classe, autrement dit certains élèves ne voient potentiellement pas l’entièreté de l’affichage. Cela amène la question : où afficher ? Les chercheuses offrent une réflexion possible sur l’affichage au-delà des murs et l’utilisation de l’espace multidimensionnel de la salle de classe, pourquoi ne pas pendre l’affichage depuis le plafond par

exemple. De plus, la taille de l’affichage est importante ainsi que sa lisibilité. Leur étude montre que l’écriture cursive est plus difficile à déchiffrer, plus les lettres sont grosses plus il est facile de lire l’affichage, il est alors accessible à plus d’élèves qui sont plus éloignés de l’affichage. Le contraste entre la couleur de l’écriture et le fond de l’affichage est également un élément essentiel à prendre en compte, plus le contraste est fort et le fond clair, plus l’affichage sera facile à lire. Selon Chartier (2005) l’affichage qui se trouve à hauteur des élèves facilite la prise de connaissance des informations contenus dans l’affichage et ainsi favorise l’intérêt des élèves. Cependant Stauffer (2021) précise qu’il est également nécessaire d’expliquer l’affichage pour qu’il soit explicite et compréhensible par les élèves, un rôle généralement donné à l’enseignant. L’affichage ne peut pas être utilisé à son maximum s’il n’est pas compréhensible par les élèves et donc expliqué. C’est pour cette raison que l’enseignant a un rôle primordial dans la présentation et l’explication de l’affichage, afin qu’il soit utilisé par les élèves. Les résultats de son étude montrent que l’affichage peut constituer une sécurité et un repère pour les élèves, notamment lors des rituels. L’affichage est souvent considéré comme un soutien à l’enseignant, il permet parfois d’offrir plus de liberté à l’enseignant mais aussi aux élèves.

Chartier (2005) préconise un affichage actif, c’est-à-dire que son utilisation doit être assez régulière et en lien avec le sujet enseigné. Pour garder l’attractivité aux yeux des élèves, l’affichage doit être changé régulièrement et suivre l’apprentissage des élèves. Le temps d’affichage est un paramètre que Meid et Barthassat (2009) ont jugé important. Le risque d’un affichage, de référence en particulier, est qu’il devienne décoratif s’il n’est pas exploité assez régulièrement. Une mise à jour constante de l’affichage est donc importante. Il n’est pas nécessaire de changer totalement l’entièreté de l’affichage pour faire un renouvellement, une simple redistribution de l’affichage peut permettre aux élèves de découvrir des affiches auxquelles ils n’avaient pas accès avant, si elles étaient trop loin pour être lues ou bien cachées par quelque chose par exemple. Cela permet également d’avoir majoritairement un affichage de référence et d’éviter l’affichage décoratif. Elles soulignent cependant l’importance d’une utilisation régulière de l’affichage pour qu’il soit pertinent.

Pour le cycle 3, Eduscol propose un affichage qui organise le travail et structure l’apprentissage des élèves, tel que l’affichage de référence ou de vie de classe, mais également un affichage culturel pour compléter et appuyer les thèmes abordés en cours ou présenter les actualités des pays associés à la langue étudiée. Cela justifie l’importance du renouvellement régulier de l’affichage. Le cycle 4 se base sur les mêmes propositions d’affichage mais avec une production d’affichages plus élaborés et un niveau de langue plus élevé.

Eduscol synthétise l’affichage en 9 points :

- afficher les écrits de communication, comme des lettres de correspondance par exemple,
- afficher pour valoriser les productions d’élèves,
- afficher pour mesurer les progrès,
- afficher pour (se) fixer des objectifs,
- afficher pour décorer et scénariser sa séquence,
- afficher pour soutenir la mémorisation, par exemple catégoriser les sons en différentes maisons de sons (affichage de référence),
- afficher pour prendre et répartir des responsabilités (affichage de vie de classe),
- savoir désafficher pour avancer, l’importance du renouvellement,
- afficher pour étayer la communication (affichage de référence).

2. Mise en contexte scolaire

Pour comparer cette théorie à ce qui est réellement pratiqué dans les établissements, j’ai eu l’opportunité de prendre un lycée comme exemple. Il s’agit d’un lycée dans lequel j’ai effectué un de mes stages de première année de master MEEF anglais. Durant mon stage, j’ai pu observer que certains professeurs considèrent l’affichage comme important dans leurs salles de classe et plus généralement dans l’ensemble de l’établissement. Je suis donc retournée vers eux dans le cadre de ce mémoire, et j’ai pu m’entretenir avec une des enseignantes responsables de l’affichage concernant les langues dans l’établissement. L’enseignante en question, Mme S., est une professeure d’espagnol. Elle m’a notamment parlé de certains projets d’affiches qui ont lieu dans le lycée, en voici quelques exemples :

- Journée Européenne des Langues (JEL) - 26 septembre 2023

Pour cette occasion, des affiches ont été tirées du site officiel de la journée européenne des langues. Les affiches disponibles sont très variées, de la simple affiche avec « bonjour » écrit en plusieurs langues, à l’affiche plus complète qui donne des anecdotes sur les différentes langues présentes en Europe. Ces dernières sont disponibles en plusieurs langues, Mme S. en a donc imprimé une dans chaque langue enseignée dans l’établissement (anglais, espagnol, italien, allemand). L’affichage est disposé dans le hall du lycée car c’est l’endroit le plus fréquenté par les élèves. Le hall est vitré, ce qui permet de mettre des affiches recto verso pour que les élèves puissent les voir

de l’intérieur comme de l’extérieur (l’entrée du lycée devant les grilles). Des affiches sont également mises sur les différentes portes vitrées de l’établissement, les plus empruntées, également pour gagner en visibilité avec le recto verso. Nous avons remarqué avec l’enseignante que certains affichages sur les portes n’étaient plus présents une semaine après leur mise en place. L’origine de leur disparition n’est pas confirmée, l’enseignante suppose qu’elles ont été arrachées par les élèves, volontairement ou involontairement.

- Erasmus Days - 9 au 14 octobre 2023

Le lycée possède l'accréditation Erasmus et fait partie du programme eTwinning. Il s’agit d’un programme d’échange entre différents établissements européens pour organiser des correspondances et des mobilités au sein de l’Europe. Dans ce cadre, l’établissement a une obligation de diffusion et d’affichage. Sur les affiches promotionnelles et officielles créées par l’établissement, certains logos ont l’obligation d’apparaître : le logo d’euroscol et de eTwinning ; le logo du lycée et de l’Europe ne sont que facultatifs. Cette accréditation demande aussi à l’établissement de participer aux Erasmus Days. Les établissements accrédités reçoivent un kit d’affiches officielles de la part du programme. La participation peut se manifester de différentes manières. Dans l’établissement en question ici, des films en VO sont diffusés, des ateliers sont mis en place, les professeurs de langues demandent aux élèves de traduire les menus de la semaine en différentes langues et les traductions sont ensuite affichées à la cantine. L’affichage de langue n’est donc pas restreint à la salle de classe et peut s’étendre dans tout l’établissement, voire même au-delà avec le concours Erasmus. Les élèves de seconde participent au concours d’affiche pour promouvoir le programme Erasmus. Ce concours est en commun avec d’autres établissements accrédités, des établissements français ou étrangers. Les élèves doivent créer des affiches, environ 10 par classe, durant leurs cours de langues vivantes. Les affiches sont ensuite exposées dans le hall de l’établissement, Mme S. en fait un montage vidéo et ce montage va être utilisé pour présenter les affiches en amont de l’élection de la meilleure affiche. Ce vote est organisé entre tous les établissements participants via un lien où le montage pourra être retrouvé. Dans le lycée en question, une classe est désignée par les professeurs pour participer au vote, les professeurs peuvent également y participer. Les affiches sont anonymes pour le vote, les élèves inscrivent leurs noms au dos de l’affiche. Etant donné que les affiches des Erasmus Days n’ont pas de critères très contraignants, la seule obligation est de promouvoir le programme Erasmus, les affiches sont donc des réalisations très visuelles avec peu de texte. C’est pour cette raison que le concours n’est réservé qu’aux élèves

de seconde dans ce lycée. Les élèves de première réalisent des affiches plus explicatives, qui demandent une plus grande maîtrise de la langue. Selon Mme S., les élèves de première regrettent de ne pas faire partie du concours. Cela montre que la réalisation d’affiches attire et motive les élèves.

- Journée mondiale du bonheur - 20 mars

Dans le cadre de cette journée, les professeurs de langues ont organisé un affichage dans le CDI de l’établissement, mais également en version numérique avec un affichage virtuel. Le mot « bonheur » était écrit dans chaque langue (espagnol, anglais, italien, allemand) et chacune des lettres de ces mots étaient disposées sur une feuille A4. Les élèves avaient des post-it à leur disposition et ils pouvaient écrire quelque chose en lien avec le bonheur dans une langue étrangère. Ils collaient ensuite le post-it sur une des lettres du mot de la langue correspondante à ce qu’ils avaient écrit sur leur post-it. Cela a permis de créer une animation au CDI, de faire pratiquer les langues aux élèves, même s’il s’agit de choses simples, de donner l’opportunité aux élèves de s’exprimer et de parler d’eux mais également au corps enseignant d’en apprendre plus sur les élèves.

- Journée mondiale de la poésie - 21 mars

Pour cette journée, les professeurs de langues demandent aux élèves d’écrire des poèmes en langues étrangères. De mon expérience personnelle, dans certains établissements, des élèves sont choisis pour réciter leur poème à d’autres classes en début de chaque heure. Cela permet de pratiquer l’écrit, à travers l’affichage des poèmes, et l’oral avec le passage dans les classes.

- Semaine des Langues - 27 mars au 1 avril 2023

Cette semaine dédiée aux langues est l’occasion pour les professeurs de langues d’afficher les productions que les élèves ont réalisées au cours de l’année. Ces productions d’élèves sont affichées dans le couloir des langues. Il peut s’agir de poèmes, d’une fiche présentant une figure importante ou un événement, d’une présentation ou analyse d’un tableau, etc.

- D’autres projets d’affichage

Tout au long de l’année, des thématiques sont abordées à travers les affichages pendant une période donnée. La professeure d’espagnol mentionne notamment les affiches réalisées pour la

en gardant tout de même une certaine linéarité. Il ne faut pas oublier que le spectateur doit pouvoir lire les mots sans problème - excepté la barrière de la langue évidemment - c’est pourquoi les mots sont inclinés mais il n’y a pas besoin de pencher la tête pour pouvoir les lire.

D’autres affiches, également simples, s’appuient plus sur le visuel. Par exemple, sur l’affiche présentée en image 2, l’onomatopée qui transcrit le cri de la vache est traduite en plusieurs langues. Pour faire comprendre au spectateur qu’il s’agit de cette onomatopée précise, l’affiche est organisée



Image 2

comme une BD : il y a le dessin d’une vache au centre et des bulles de discussion, qui comportent les différentes onomatopées, gravitent autour de ce dessin. Chaque langue possède sa propre bulle de discussion pour bien les distinguer entre elles. Ce recours au dessin et à cette organisation de l’affiche permet d’attirer en particulier un public jeune en faisant un parallèle avec un loisir, la BD. Encore une fois, le fond de l’affiche est en couleur pour attirer l’œil du public. Le texte en dessous de l’illustration est ici en anglais mais il peut être disponible en d’autres

langues avec d’autres animaux. Dans le hall du lycée,

l’enseignante avait fait toute une ligne avec de nombreux animaux différents, et ainsi le texte était disponible en plusieurs langues⁹.

Certaines affiches sont beaucoup plus complexes. Tout d’abord, elles présentent énormément d’informations différentes. Dans l’affiche présentée en image 3, il y a 20 petits paragraphes qui expliquent 20 anecdotes bien distinctes sur différentes langues. Quelques petites images sont présentes pour illustrer les propos et potentiellement aider à la mémorisation de l’information en faisant un lien entre image et connaissance, mais la majorité de l’affiche reste du texte, ce qui peut rendre l’affiche moins attractive. On retrouve également dans cette affiche le fond en couleur pour attirer l’œil du public. Il faut prendre en compte que le texte est écrit en petit, les élèves sont donc obligés de s’approcher de l’affiche pour la lire, ce n’est pas toujours possible surtout s’il y a beaucoup de monde devant, cela rend donc l’affiche moins accessible. L’affiche, ici, est en anglais mais elle est disponible en différentes langues, seules les langues enseignées dans

⁹ Annexe 2, question 8

l'établissement étaient affichées, autrement dit français, espagnol, italien et allemand. C'est un paramètre important concernant l'accessibilité de l'affiche pour les élèves. Étant donné l'abondance de texte, une bonne maîtrise de la langue est nécessaire pour pouvoir comprendre les informations données. Cela ne sera pas un obstacle pour l'affiche en français cependant les affiches en langues étrangères ne pourront pas être lues par tous, elles seront donc limitées à un nombre assez restreint d'élèves. Il faut aussi prendre en compte que, même si elles sont affichées dans un lycée, tous les élèves n'auront peut-être pas le niveau nécessaire pour comprendre les informations.

ANOTHER 20 THINGS YOU MIGHT NOT KNOW ABOUT THE WORLD OF LANGUAGES

SARDINIAN, spoken on the island of Sardinia, is the oldest Romance language still in use, and it is believed to be the closest living language to Latin.

Have you ever heard of **KARELIAN**? It is a Finnic language spoken in Northwestern Russia and parts of Finland. Karelian is just one example of Europe's unique linguistic heritage.

THE OFFICIAL LANGUAGE OF THE UNITED STATES OF AMERICA IS ...? Well, most people assume it to be English but, in fact, the US does not have an 'official language'!

The **CAUDATE** is a brain region in the middle of the brain. It helps bilinguals switch between languages but it also keeps both languages separate. Experienced bilinguals use the caudate so much that it changes its size.

THE MOST LINGUISTICALLY DIVERSE COUNTRIES IN THE WORLD

| | |
|------------------|-----------------|
| Papua New Guinea | (840) |
| Indonesia | (711) |
| Nigeria | (517) |
| India | (456) |
| U.S.A. | (328 languages) |

One rule that **ENGLISH SPEAKERS** follow without noticing is that adjectives have a distinct order: opinion, size, age, shape, colour, origin, material, purpose. For example, "my Greek fat big wedding" sounds a bit odd, but "my big fat Greek wedding" does sound correct.

In **ITALIAN** the word *latte*, which English speakers use when referring to coffee with milk, actually means "milk". Remember this when you want to order a coffee on your next trip to Italy!

CLICK SOUNDS
Only few languages use click sounds, mostly in Southern Africa. They distinguish between 5 click sounds depending on where they are produced in the mouth.

ICELANDIC avoids using foreign words and prefers to form new words from ancient Viking words. So the word for computer *tölva* is formed from the old words *tala* (number) and *völva* (prophetess).

SHELTIA or GAMMON is a language spoken by Irish travellers or *Rilantu Mincéiri*. It is an instance of a "cryptic" language that was developed to communicate with each other and also to protect their privacy in regards to majority communities.

TO GENDER OR NOT TO GENDER
Some languages are based on genderless grammar systems, such as Turkish and English. Others have two or three genders, like German and Greek. Languages with four or more genders are quite rare: E.g. Zande (Congo) has genders for masculine, feminine, animate (e.g. animals), and inanimate.

In **GREENLANDIC** a single word can have a fairly complex meaning: e.g. *nalasaaruu-suummerjussualaarpuunga*, can be translated as "suddenly, I really wanted to just lie down and rest, but..."

5%
Only 5% of **PORTUGUESE** speakers live in Portugal. Unsurprisingly, with populous countries such as Brazil and Mozambique having it as their official language.

Many **FINNISH WORDS** have a very literal translation. Refrigerator becomes "ice cupboard" (*jääkaappi*), computer translates to "knowledge machine" (*tietokone*) and the word for treadmill (*juoksumatto*) simply means "running carpet".

"OLD" GERMAN
Around the year 1700, Germans emigrated to the U.S.A. and lived in enclosed religious communities. That is why you can still come across an 18th century German in Pennsylvania.

OLD G
The **CYRILLIC ALPHABET** was initiated by the brothers Cyril and Methodius from Thessaloniki who worked as missionaries among Slavic peoples in Central and Eastern Europe.

ALBANIAN, GREEK, TURKISH and BULGARIAN can get pretty confusing! Did you know that shaking your head can mean "yes" whilst nodding can mean "no"?

European Day of Languages
26 September

2023-EN WWW.COE.INT/EDL #COEEDL

EUROPEAN CENTRE FOR MODERN LANGUAGES COUNCIL OF EUROPE
CENTRE EUROPEEN DE LANGUES MODERNES CONSEIL DE L'EUROPE

Image 3

Les affiches que je viens de présenter sont pour l'occasion de la JEL et ne sont donc affichées que pendant une semaine ou deux majoritairement dans le hall. Etant donné que ces affiches sont

disposées dans le hall et non dans une salle de classe, elles ne suivent pas un enseignement particulier et elles n’ont pas l’objectif premier de servir de soutien aux élèves lorsqu’ils s’expriment. Ces affiches ne sont donc pas considérées comme affichage de référence. Elles seront plus considérées comme un affichage décoratif. Leur objectif premier est d’éveiller la curiosité des élèves et de leur fournir des informations plus culturelles sur les différentes langues présentes en Europe. La barrière de la langue est également un paramètre qui empêche ces affiches d’être des affichages de référence. En effet les élèves sont censés pouvoir déchiffrer et comprendre la langue sur les affichages de référence pour pouvoir ensuite réutiliser les informations données. Pour certaines affiches, telles que les deux premiers exemples expliqués précédemment, la frontière entre affichage de référence et affichage décoratif peut être floue. Par exemple, l’affiche qui montre comment dire « bonjour » dans plusieurs langues peut servir de référence aux élèves s’ils veulent s’exprimer dans une langue qu’ils ne connaissent pas. Il reste cependant le problème du déchiffrement de ce qui est écrit, c’est-à-dire être capable de lire le mot même si la prononciation est relative. La prononciation devient également un problème car, même avec un alphabet latin qui permet de déchiffrer le mot, les élèves n’ont pas forcément les règles phonétiques de la langue et ne pourront donc pas utiliser ce mot à l’oral. C’est pour cela que je considère ces affiches comme décoratives et non référentielles.



Image 4

Dans le couloir des langues, il y a d’autres types d’affichages, cependant ils sont affichés plus longtemps. Certains sont permanents d’une année sur l’autre et d’autres qui changent chaque année. Les affiches permanentes sont les cartes des différents pays, tel que celle du Royaume Uni en image 4. Elles relèvent également de l’affichage décoratif. Elles sont très grandes, elles occupent la moitié de la hauteur du couloir, elles ont donc un impact plus important, ce qui permet aux élèves de les remarquer plus facilement. Encore une fois l’affiche fait appel au dessin et aux illustrations pour rendre les informations plus attractives (Big Ben, le château d’Edimbourg, etc.).

Les affichages temporaires sont des productions d’élèves. Ces productions sont affichées à l’occasion de la semaine des langues. Cet affichage présente le travail que les élèves ont fourni durant l’année scolaire dans le cadre de leurs cours de LV. Par exemple, sur la photo de l’image 5, on peut retrouver à gauche des affiches qui présentent des femmes anglophones célèbres, créées dans le cadre de la journée des droits de la femme (8 mars). A droite de la photo, on retrouve une présentation de tableau, avec le texte rédigé par les élèves qui présente et donne une petite analyse du tableau et, au-dessus, l’image du tableau qui sert de référence au texte. Cette analyse de tableau a été effectuée lors d’une séquence au cours de l’année, soit pendant une séance, soit dans le cadre d’une tâche finale. Ce type d’affichage permet de valoriser le travail des élèves, cela leur montre que ce qu’ils ont fait est un bon travail et le fait d’afficher peut leur apporter de la fierté devant les autres élèves. Ces productions d’élèves servent aussi d’affichage décoratif. Non seulement elles décorent le couloir des langues mais elles apportent également des informations culturelles aux élèves qui n’auraient pas participé aux cours, à la condition évidemment qu’ils prennent le temps de lire les affiches.



Image 5

III. Mise en perspective de l'affichage

1. Point de vue des élèves

Le sujet de ce mémoire s'intéresse à l'impact que les affichages ont sur les élèves. C'est pourquoi il est nécessaire de mettre en perspective les affichages présentés précédemment et d'étudier leurs effets sur les élèves.

Pour essayer d'évaluer ce que les élèves retiennent des affichages auxquels ils sont exposés, j'ai demandé à Mme S. de transmettre un sondage aux élèves du lycée. Ce sondage, à retrouver en annexe (annexe 1), porte sur les affiches de la JEL ainsi que sur les affiches permanentes du couloir des langues. La première partie du sondage demande des informations plus générales sur le profil des élèves : leur classe, les langues parlées en dehors de l'école, les langues vivantes étrangères étudiées dans le cadre scolaire, et s'ils font attention aux affichages de manière générale. J'ai pensé intéressant de connaître les langues qu'ils parlent couramment et celles étudiées car cela peut avoir une influence sur l'intérêt qu'ils vont porter ou non à une affiche et sur leurs capacités à la déchiffrer, en particulier si elle est en langue étrangère. La dernière question de cette première partie porte sur les cartes affichées dans le couloir des langues. Je leur donne une liste de pays liés aux langues enseignées dans l'établissement et demande lequel n'est pas affiché. En sachant que tous les élèves passent dans ce couloir, et donc devant les cartes, au moins deux fois par semaine, j'ai voulu évaluer à travers cette question l'attention qu'ils portent aux affichages qu'ils côtoient régulièrement.

J'ai procédé de la même manière pour la deuxième partie du sondage concernant l'affichage de la JEL. J'ai d'abord posé des questions plus générales, c'est-à-dire s'ils avaient remarqué les affiches et dans quelles langues elles étaient écrites. Les trois dernières questions du sondage demandent des informations précises qui peuvent être retrouvées sur les affiches. De même qu'avec la question sur les cartes, j'ai donné une liste de réponse et ils devaient choisir la bonne. Pour essayer d'éviter au maximum les réponses au hasard, j'ai à chaque fois laissé l'option « je ne sais pas » afin qu'ils puissent répondre honnêtement.

Sur les 60 réponses que j'ai obtenues, les élèves participants se répartissent à peu près équitablement entre les trois niveaux : 19 participants en seconde, 22 en première et 19 en terminale. Ils parlent tous couramment le français, et il y a quelques cas de bilinguisme (28,3%) : 7 personnes ont répondu qu'elles parlaient l'anglais en plus du français, 5 l'espagnol, 3 le portugais, 2 l'arabe et 1 personne l'italien. Etant donné que c'est Mme S., professeure d'espagnol, qui a transmis le sondage aux élèves, les participants font donc partie de ses classes d'espagnol. Par conséquent, tous

les participants ont répondu qu’ils étudiaient l’anglais et l’espagnol ; 2 personnes ont ajouté l’italien dans les langues étudiées. Le public est donc relativement homogène.

Concernant l’attention qu’ils portent à l’affichage, que ce soit en général ou bien sur les affiches de la JEL, les réponses sont les mêmes à une personne près. 24 personnes ont répondu qu’elles ne portaient pas attention aux affichages en général alors que 23 personnes ont répondu qu’elles n’avaient pas remarqué les affiches de la JEL. Il y a donc une personne qui ne s’intéresse pas aux affichages en général mais en remarque tout de même certains. Une hypothèse peut être émise à propos de la durée d’affichage. Il est possible que cet élève ait remarqué l’affichage de la JEL car il s’agit d’un affichage ponctuel, le changement de décor du hall est peut-être plus remarquable qu’un affichage permanent qui se fond dans le décor. Cela nous ramène à l’importance du renouvellement de l’affichage expliqué plus tôt. Les élèves vont plus remarquer les changements de décor. Cependant, sur une population de 60 personnes, seulement une a marqué cette différence, le changement n’a donc pas un impact à grande échelle.

Les questions plus précises sur les informations données par les affichages permettent également de faire une distinction entre affichage temporaire et affichage permanent. Cependant ces résultats me dirigent dans l’autre sens, c’est-à-dire qu’ils montrent que les élèves retiennent plus les informations sur les affichages permanents que sur les affichages temporaires. En effet, même si le pourcentage de réponse « je ne sais pas » est plus ou moins similaire (autour de 60%), le taux de personnes qui ont trouvé la bonne réponse est nettement différent. Sur l’affichage permanent, 23% ont répondu correctement alors que seulement 13% ou moins sur l’affichage temporaire. Dans la dernière question ce pourcentage est même tombé à 0. On peut alors supposer que la durée d’affichage influe sur l’acquisition de l’information, plus la période d’affichage est longue plus les élèves ont le temps de remarquer et de s’approprier les informations présentées. Cela doit cependant être relativisé car la question sur l’affichage permanent concerne des cartes donc des informations très, voire uniquement visuelles, alors que les questions sur l’affichage temporaire, en particulier la dernière, sont plus ciblées sur des informations textuelles, donc moins visibles.

La distinction entre le visuel et le textuel se ressent également au sein des questions précises sur l’affichage de la JEL. Les informations des deux premières questions peuvent être trouvées grâce aux dessins et un graphique tandis que la dernière porte sur une information trouvée dans un paragraphe écrit (annexe 2). Lorsqu’on regarde les résultats on remarque que le taux de bonne réponse est supérieur dans les deux premières questions (13% et 11%). Quant à la dernière question sur le texte, elle a reçu 0% de réponse correcte. On en déduit donc qu’une information visuelle a

beaucoup plus d’impact qu’une information textuelle. Il faut tout de même nuancer les résultats de la deuxième question qui a reçu 11% de bonnes réponses. Il est possible que les élèves se soient appuyés sur leurs connaissances personnelles pour répondre et non sur les informations récupérées à travers l’affichage. Cela pourrait expliquer le taux moindre de réponse « je ne sais pas » par rapport aux autres questions - 53% par rapport à 60% et plus. La première question montre tout de même l’importance du visuel.

Il ressort donc de ce sondage que, pour que l’information ait un impact sur les élèves, l’affichage doit être affiché pendant une durée assez longue pour que les élèves aient le temps de découvrir l’affichage et les informations qu’il transmet. Cependant, le changement dans le décor, et donc de leur environnement, semble être un facteur qui attire l’attention des élèves sur l’affichage. Cela confirme l’importance du renouvellement de l’affichage, comme l’expliquent Meid et Barthassat (2009), une redistribution peut constituer un changement suffisant pour attirer l’attention. De plus, plus l’information est présentée visuellement, plus elle va être remarquée facilement par les élèves et ainsi l’information sera plus accessible et pourra alors être mémorisée plus facilement.

2. Point de vue enseignants

Il m’a paru important de s’intéresser aux deux perspectives, celles des élèves en tant que récepteurs, et celle des enseignants en tant qu’initiateurs. La perspective enseignante permet aussi d’avoir un autre point de vue sur les réactions des élèves face aux affichages.

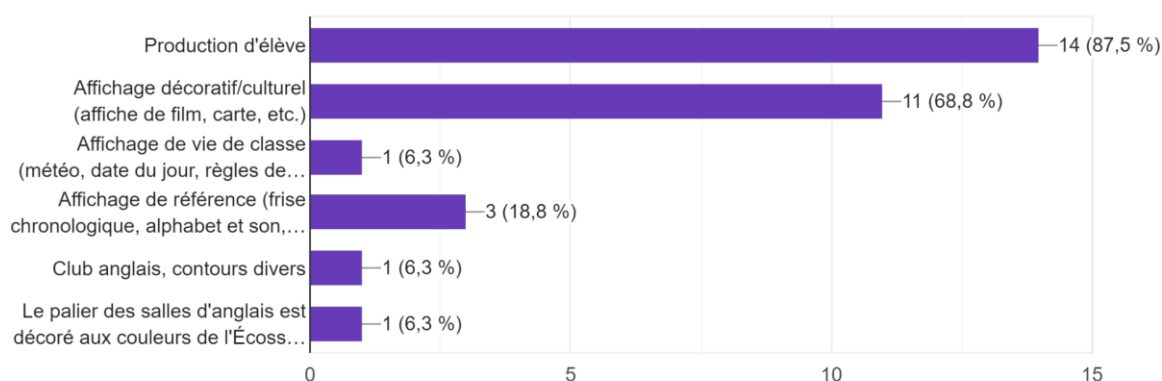
Pour avoir une perspective assez large de ce qui se pratique dans les établissements et les classes, j’ai créé un sondage, à retrouver en annexe (annexe 3), que j’ai fait passer aux professeurs que j’avais eu en stage ainsi que sur un groupe facebook de professeurs d’anglais. Même si j’avais prévu ce sondage à destination des enseignants de LV en général, les 50 participants sont exclusivement des professeurs d’anglais à l’exception d’une personne qui enseigne l’espagnol. Il me semblait tout d’abord nécessaire de savoir si les enseignants avaient leur propre salle de classe car cela peut être un facteur qui empêche l’utilisation d’affichage. Il se trouve que 60% ont leur propre salle de classe contre 40% qui partagent les salles. La première partie du sondage cherche à se renseigner sur la présence et l’utilisation d’affichage dans les classes ainsi que dans les établissements. La deuxième partie s’intéresse aux initiatives des enseignants pour mettre en place des affichages que ce soit dans leurs salles de cours ou bien dans l’établissement. Après chaque question sur la présence d’affichage, je demande de préciser quel type d’affichage en m’appuyant

sur les catégories proposées par Chartier (2005). A la fin du sondage, j’ai laissé un espace pour des remarques supplémentaires au cas où les enseignants auraient des remarques pertinentes sur leurs pratiques d’affichage.

En ce qui concerne l’affichage dans les établissements, la tendance est plus en direction de l’absence d’affichage en lien avec les langues vivantes : 68% ont répondu qu’il n’y en avait pas. De plus, sur 47 réponses, 12 enseignants ont répondu qu’ils mettaient en place des affichages. Dans les deux cas, le type d’affichage reste le même, il s’agit majoritairement de productions d’élèves et ensuite d’affichage décoratif. Cela rejoint ce que j’ai pu trouver au lycée étudié précédemment, en particulier dans le couloir des langues où sont affichés les cartes ainsi que les productions d’élèves pour la semaine des langues.

Si oui, de quel type d’affichage s’agit-il ?

16 réponses

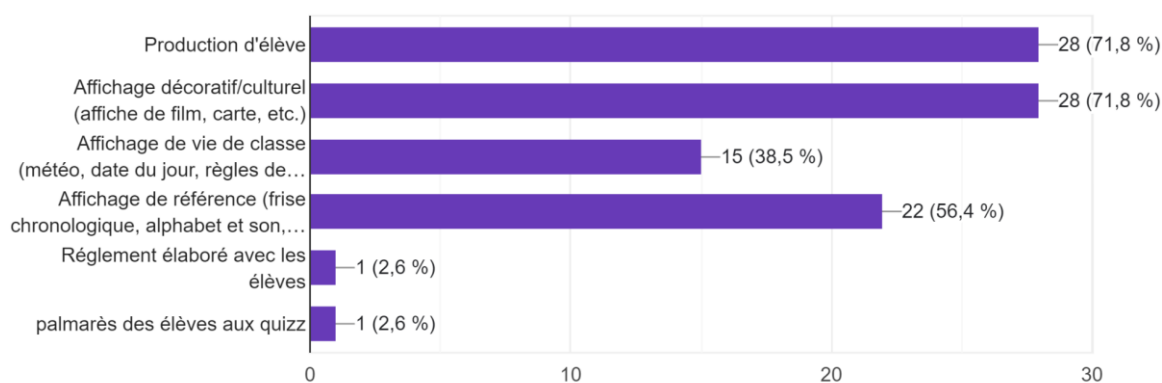


Pour ce qui est de l’affichage dans les salles de classe, la tendance est inverse. Concernant la présence d’affichage dans la classe, seulement 4% des enseignants ont répondu ne pas en avoir. De même, 78% des enseignants ont répondu mettre en place des affichages dans les salles de classe. On peut alors considérer que ne pas avoir sa propre salle n’est pas un facteur qui empêche la mise en place d’affichage. En effet, alors que 30 enseignants ont leur propre salle, 39 personnes ont répondu mettre en place des affichages. Il y a donc 9 enseignants qui affichent même si la salle est partagée. Ce facteur a tout de même un impact sur l’affichage car une personne écrit en remarque « Je pense qu’avoir ma salle de classe me permettrait de réaliser un affichage complet et utile sur lequel je m’appuierai... » et quelqu’un d’autre écrit « Les salles sont souvent partagées donc on y retrouve un peu de tout partout... » Un professeur d’anglais peut donc se retrouver à faire cours dans une salle avec un affichage dédié aux mathématiques par exemple. Dans ce cas, l’affichage ne constitue pas un élément de repère pour les élèves afin qu’ils s’orientent entre les différents cours.

Le type d’affichage reste encore majoritairement des productions d’élèves ainsi que des affichages décoratifs. Cependant, l’affichage de référence et l’affichage de vie de classe sont beaucoup plus présents dans les salles de classe que dans l’établissement. En effet, ces affichages sont plus facilement utilisés en cours car c’est l’endroit où les élèves pratiquent les langues vivantes, les affichages sont donc là pour les aider. C’est une des raisons pour laquelle les affichages de référence sont très peu présents dans les établissements (couloir, hall, etc.). Cela vient contredire ce que Stauffer (2021) avance, c’est-à-dire que les affichages de référence ainsi que de vie de classe sont plus mobilisés que l’affichage décoratif.

Si oui, de quel type d’affichage s’agit-il ?

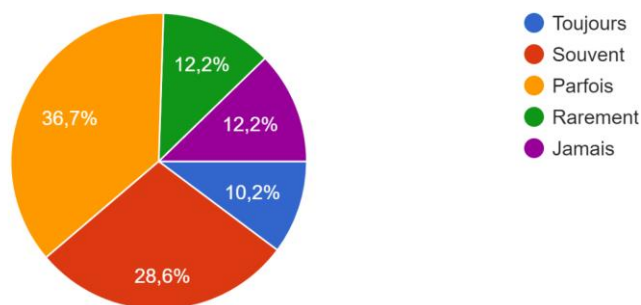
39 réponses



Les recherches expliquent qu’il ne suffit pas seulement d’afficher pour que l’affichage soit efficace, il faut également l’utiliser. Je me suis donc renseignée à travers le sondage pour savoir si les enseignants utilisaient les affichages à leur disposition.

Utilisez-vous ces affichages ?

49 réponses



Comme le montrent les résultats ci-dessus, 24% des enseignants n'utilisent que rarement, voire jamais, les affichages. Certaines personnes ont laissé des remarques expliquant que les affichages peuvent être contre-productifs dans le cadre de la salle de classe : « Après avoir suivi des formations sur la concentration en classe, je ne mets plus d'affichage sur les murs » ; « Il est prouvé depuis un moment que l'excès d'affichage est une sur-sollicitation visuelle et que cognitivement c'est impactant. » A l'inverse d'autres commentaires préconisent l'utilisation des affiches : « Elles sont importantes dans l'espace classe, surtout dans le but de développer l'autonomie chez les élèves. » On constate que la majorité des participants au sondage utilisent les affiches, avec cependant des fréquences différentes.

Ce sondage montre donc que la mise en place d'affichage par les professeurs n'est pas systématique et parfois n'est même pas recommandée. Ne pas avoir sa propre salle de classe est un facteur qui contraint l'initiative des enseignants mais cela n'empêche pas le partage de l'espace de classe. Les affichages mis en place, que ce soit dans l'établissement ou bien dans les salles de classes, sont principalement des productions d'élèves et de l'affichage décoratif. Cependant, on note un taux plus élevé d'affichage de référence dans les salles de classe, ce qui révèle les différentes utilisations dédiées à chaque endroit : les salles sont des lieux d'apprentissage quant au reste de l'établissement, il s'agit plus d'un espace de découverte et/ou de passage. Le dernier paramètre à prendre en compte est la fréquence d'utilisation de ces affichages, car même si des affichages sont présents, cela n'implique pas nécessairement qu'ils vont être exploités par les enseignants et donc les élèves, en particulier dans les salles de classe.

Pour comprendre un peu plus les rouages de la mise en place d'affichages en établissement scolaire, je me suis appuyée sur le témoignage d'une enseignante. Comme expliqué plus tôt, j'ai eu la chance de pouvoir m'entretenir avec une professeure d'espagnol, Mme S., chargée de l'affichage des langues dans l'établissement où elle travaille.

Elle a pris l'initiative de s'occuper de l'affichage à la suite d'une réflexion de son mari lors des portes ouvertes concernant le couloir des langues : « On dirait un couloir d'hôpital ». Elle a trouvé vraiment dommage que le couloir des langues vivantes ne soit pas vivant lui-même. Elle a donc mis en place, avec la collaboration d'autres enseignants, des projets d'affichage pour décorer le couloir des langues mais également l'établissement en général, notamment à travers le hall. Les différents affichages sur différentes thématiques disposés dans l'établissement tout au long de

l’année permettent, selon elle, de faire vivre l’établissement et en particulier le hall qui est un lieu de détente, de rencontre et de discussion.

Selon elle, notre société est une société très visuelle, c’est pourquoi elle veut développer le visuel dans les établissements scolaires. Elle explique que les affiches présentes dans les établissements ont souvent un rôle de sensibilisation ou de dénonciation seul. De son point de vue les affiches manquent d’attractivité pour un jeune public. Elle ne nie pas l’importance de la sensibilisation transmise à travers le texte (slogan ou autre) mais insiste sur le fait qu’une affiche doit donner envie à travers des choses simples et plus imagées. Cela rejoint les déductions faites précédemment sur l’impact plus important du visuel chez les élèves.

Les affichages dans le couloir des langues sont majoritairement des productions d’élèves, mais pas seulement. D’un côté du couloir on retrouve des cartes des différents pays dont la langue est enseignée dans l’établissement, qui ont été commandées dans le cadre des Erasmus Days. Il y a donc une carte de l’Europe, du Royaume-Uni, de l’Espagne, de l’Allemagne, de l’Italie, des Etats-Unis et de l’Amérique latine. Sur le mur opposé on retrouve une banderole de drapeau, également donnée dans le cadre des Erasmus Days, et des productions d’élèves en tout genre : des explications de tableau, des poèmes, des affiches présentant une personne célèbre, etc. Ces productions d’élèves sont affichées pour la semaine des langues, qui se déroule fin mars début avril. Les productions sont réalisées au cours de l’année par les élèves à l’occasion des différentes journées dédiées à un sujet, tel que la journée des droits de la femme, ou bien s’il y a un projet de sensibilisation dans l’établissement, contre le harcèlement par exemple ou sur le développement durable. Le renouvellement des affiches du couloir des langues est fait régulièrement chaque année, en fonction de ce que les élèves produisent lors des cours. Les cartes sont maintenues d’une année sur l’autre dans la mesure du possible.

Le problème de la durabilité de l’affichage est un enjeu majeur pour évaluer l’impact qu’il a sur les élèves. Comme il est évoqué précédemment, les affichages doivent être exposés un certain temps pour que les élèves aient le temps de prendre en compte l’affichage et les informations qu’il comporte. En effet, si l’affichage est arraché ou enlevé rapidement, les élèves n’ont pas le temps de prendre l’affichage et son contenu en compte. Le matériel utilisé pour accrocher les affiches doit être de bonne qualité pour que l’affichage dure dans le temps. Un professeur de l’établissement avait utilisé du scotch double face pour accrocher des affiches mais le scotch n’a pas bien collé donc les affiches sont tombées et n’étaient plus visibles. Il y a également le problème du nettoyage annuel pendant les vacances d’été. Mme S. avait eu le problème l’année précédente. Les agents d’entretien

avaient décroché les affichages pour pouvoir faire le ménage des murs avant la fermeture estivale. Elle précise bien que les agents d’entretien n’étaient en aucun cas en faute car ils n’avaient pas été prévenu de la volonté du maintien de l’affichage. Elle avoue ne pas y avoir pensé l’année précédente, mais que c’est un problème qui devra être discuté et résolu pour l’année à venir.

Ce sont les professeurs qui décident quelles productions d’élèves afficher. Dans son cas, Mme S. essaie au maximum d’exposer toutes les affiches réalisées par les élèves, même si elles ne sont pas entièrement finies. De son expérience, elle ne s’est jamais confrontée à un refus d’élève pour faire une affiche. Il arrive que des élèves ne finissent pas l’affiche ou qu’ils rendent un travail encore au crayon à papier. Dans ce cas, ces productions ne sont pas affichables car non finies. Elle maintient une politique de transparence avec ses élèves, c’est-à-dire qu’au début de chaque projet d’affiche au sein de son cours, elle explique aux élèves dans quel cadre cela s’inscrit, comment les affiches vont être réalisées et s’il y a des critères à respecter, où ces affiches vont être exposées et quand.

Dans l’organisation des cours de langues sur l’année scolaire, les productions d’affiches ne sont que ponctuelles, à l’occasion de journées spécifiques. Elles sont parfois reliées aux axes du programme scolaire, tel que « représentation de soi et rapport à autrui » et « la création et le rapport aux arts » pour une classe de seconde ou bien « identités et échanges » et « diversité et inclusion » pour le cycle terminal¹⁰. Mme S. est d’avis que la production ponctuelle d’affiches permet de rythmer l’année, mais également de sensibiliser les élèves à un sujet précis et de leur apporter des ressources culturelles immédiates en lien avec les langues étudiées et les thèmes abordés.

L’enseignante témoigne que la réalisation d’affiches est une motivation pour les élèves en cours de langues, cela fait une rupture avec le cours classique et habituel, et ils peuvent s’amuser à créer quelque chose. Cela correspond à la mise en place d’un enseignement qui se veut actionnel. Généralement, les affiches sont créées dans le cadre d’une tâche finale, lors de laquelle les élèves sont mis en action dans une situation donnée. Mme S. explique que certains élèves ressentent de la fierté de voir leur affiche exposée et demande de la récupérer après la période d’exposition. L’établissement en garde une copie avec l’accord de l’élève. Une professeure d’italien affirme que la création d’affiches concernant un autre pays et une autre culture est une opportunité pour les élèves de sortir de leur quotidien et de rencontrer un monde plus vaste. Pour elle, c’est aussi un moyen pour les élèves de s’exprimer et exprimer leurs ressentis à travers l’art.

¹⁰ Programmes Eduscol 2019

Les projets d’affichage permettent parfois aux professeurs de découvrir d’autres facettes de leurs élèves. Mme S. raconte que lorsqu’il faut accrocher des affiches en hauteur, des élèves proposent d’aider les professeurs, ce qui crée un lien plus personnel que le simple rapport professeur/élève de la salle de classe. Certains affichages, comme celui réalisé dans le cadre de la journée du bonheur, permettent aux élèves de s’exprimer et de parler d’eux plus personnellement. En tant que professeure, elle trouve gratifiant de voir que ces projets donnent aux élèves l’opportunité de s’exprimer individuellement. C’est aussi ce qui rend ce type de projet attractif pour les élèves.

Conclusion

La question de l’affichage en milieu scolaire est une question assez complexe. Suivant les courants de pensée dans la société, les recherches publiées à ce sujet et les manières d’enseigner, l’affichage est un outil qui n’est pas automatiquement utilisé par les professeurs. De plus, un même affichage peut être perçu de différentes manières suivant les personnes qui appréhendent l’affichage. Il reste tout de même certaines directives qu’un affichage doit suivre pour qu’il soit efficace. Le temps d’affichage s’est prouvé un paramètre important, la durée d’affichage ne doit pas être trop courte afin de laisser le temps au public visé de prendre connaissance ainsi que de s’approprier les informations transmises. Cependant un affichage trop long risque de se fondre dans le décor, et ainsi ne plus être remarqué du public, ici les élèves. La participation des élèves à l’élaboration de l’affichage augmente l’intérêt qu’ils vont porter à cet affichage, que ce soit de la fierté en le voyant exposé ou bien l’attractivité de s’exprimer à travers une forme d’art. C’est pour cela que la majorité des affichages présents dans les établissements du sondage 2, dédié aux professeurs, sont des productions d’élèves. Enfin, les résultats ont montré que le visuel est un élément qui va aider et faciliter l’acquisition d’informations, en particulier pour un affichage en langue étrangère. Une image ou un graphique par exemple comportent moins de barrières langagières et sont plus frappants, plus attractifs qu’un texte. Le sujet de ce mémoire se concentre sur l’affichage, cependant d’autres paramètres doivent être pris en compte en ce qui concerne l’acquisition d’une langue étrangère. En restant dans le contexte scolaire, les affichages constituent une petite partie de l’environnement linguistique d’une salle de classe ou d’un établissement scolaire, plus porté sur l’écrit. Il pourrait être intéressant d’étudier les pratiques orales des enseignants pour avoir une vision plus large de l’environnement linguistique dans lequel sont plongés les élèves, et ainsi évaluer l’impact sur les acquisitions langagières.

Références

- J. Chartier, *Organisation spatiale de la classe*, Rambouillet: CPAIEN, 2005.
- D. Dagenais, D. Moore, C. Sabatier, P. Lamarre and F. Armand, Linguistic landscape and language awareness, *Linguistic landscape: Expanding the scenery*, 2009, 253-269.
- I. Meid et C. Barthassat, *L’affichage au service du savoir scolaire : « Comment exploiter une affiche didactique en classe, afin qu’elle soit un véritable outil d’apprentissage, utile pour l’élève ? »*, mémoire de licence, Université de Genève, 2009.
- R. Landry et R. Y. Bourhis, Linguistic landscape and ethnolinguistic vitality, *Journal of language and social psychology*, Vol 16 No 1, 1997, 23-49.
- M. Stauffer, *Affichage en classe et autonomie : « Quel est le réel impact de l’affichage sur le développement de l’autonomie chez l’élève ? »*, Haute Ecole Pédagogique – BEJUNE, 2021.
- A. Thomas, J. Granfeldt, et M. Agren, Le rôle de l’input, *Introduction à l’acquisition des langues étrangères*, 2021, 333-349.

Sitographie

Eduscol, Créer un environnement et un climat propices à l’apprentissage des langues étrangères et régionales et ouvrir aux autres cultures et à la dimension internationale, 2016.

<https://eduscol.education.fr/document/14548/download>

Eduscol, Compétences du socle, cycle 4, 2016.

<https://eduscol.education.fr/document/17320/download>

Eduscol, Programme de seconde générale et technologique, 2019, 8-10.

<https://eduscol.education.fr/document/24676/download>

Eduscol, Programme de première et de terminale générale et technologique, 2019, 7-10.

<https://eduscol.education.fr/document/24679/download>

Erasmus, Accréditation.

<https://erasmus-plus.ec.europa.eu/fr/programme-guide/part-b/key-action-1/erasmus-accreditation-vet-school-adult>

Erasmus Days, lycée Victor Duruy.

<https://www.erasmusdays.eu/event/celebrons-les-erasmus-days-au-lycee-victor-duruy/>

Erasmus Days, flyer.

<https://lyceeduruy.fr/wp-content/uploads/2023/10/flyer-erasmus-day.pdf>

Erasmus Days, kit d'affiches, p.8

<https://agence.erasmusplus.fr/wp-content/uploads/2023/06/Guide-organisateurs-2023.pdf>

eTwinning.

<https://www.etwinning.fr/decouvrir/quest-ce-quetwinning/introduction>

Euroscol.

<https://eduscol.education.fr/1098/euroscol-le-label-des-ecoles-et-des-etablissements-scolaires>

Journée Européenne des Langues, affiches.

<https://edl.ecml.at/Participate/Downloads/tabid/3156/language/fr-FR/Default.aspx>

Annexes

Annexe 1 : Sondage dédié aux élèves

29/11/2023 13:35

L'affichage en milieu scolaire

L'affichage en milieu scolaire

Bonjour,

Je suis étudiante en 2ème année de master MEEF anglais. Dans le cadre de mon mémoire de fin d'étude, j'étudie l'environnement linguistique dans les établissements scolaires et plus particulièrement la relation que les élèves ont avec les affiches de langue.

Pour que les données récoltées soient les plus réalistes possibles, je vous remercie de répondre à ce sondage honnêtement.

1. Dans quelle classe êtes-vous ?

Une seule réponse possible.

- 6e
- 5e
- 4e
- 3e
- seconde
- première
- terminale

2. Quelle(s) langue(s) parlez-vous en dehors de l'école ?

Plusieurs réponses possibles.

- français
- espagnol
- arabe
- anglais
- Autre : _____

29/11/2023 13:35

L'affichage en milieu scolaire

3. Quelle(s) langue(s) étrangère(s) étudiez-vous à l'école ?

Plusieurs réponses possibles.

- anglais
- espagnol
- allemand
- italien
- Autre : _____

4. En général, portez-vous attention aux affichages qui se trouvent au sein de l'établissement (dans les salles de classe, les couloirs, le CDI, le hall, etc.)

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

5. Dans le couloir des langues, la carte de quel pays n'est pas affichée ?

Une seule réponse possible.

- L'Amérique Latine
- Le Royaume-Uni
- L'Australie
- L'Allemagne
- Je ne sais pas

Journée européenne des langues

Dans le cadre de la journée européenne des langues le 26 septembre, des affiches ont été exposées dans l'établissement.

29/11/2023 13:35

L'affichage en milieu scolaire

6. Avez-vous remarqué ces affiches ?

Une seule réponse possible.

- Non
 Oui

7. En quelle(s) langue(s) étaient-elles écrites ?

8. Certaines affiches présentent comment les cris de certains animaux se transcrivent dans plusieurs langues.

De quel cri d'animal n'y a-t-il pas la transcription ?

Une seule réponse possible.

- du coq
 de l'âne
 de la vache
 du cochon
 de la grenouille
 Je ne sais pas

9. Quel est le pays qui offre la plus grande diversité linguistique ?

Une seule réponse possible.

- La Chine
 L'Afrique du Sud
 Le Canada
 La Papouasie Nouvelle-Guinée
 Je ne sais pas

29/11/2023 13:35

L'affichage en milieu scolaire

10. En quelle année l'Italien est-il devenu la langue officielle de l'Italie ?

Une seule réponse possible.

- 2007
- 1995
- 1853
- 1826
- Je ne sais pas

Ce contenu n'est ni rédigé, ni cautionné par Google.

Google Forms

Annexe 2 : Photos en lien avec le sondage 1

Question 8 :



Question 9 :

ANOTHER 20 THINGS YOU MIGHT NOT KNOW ABOUT THE WORLD OF LANGUAGES

SARDINIAN, spoken on the island of Sardinia, is the oldest Romance language still in use, and it is believed to be the closest living language to Latin.

Have you ever heard of **KARELIAN**? It's a Finnic language spoken in Northwestern Russia and parts of Finland. Karelian is just one example of Europe's unique linguistic heritage.

THE OFFICIAL LANGUAGE OF THE UNITED STATES OF AMERICA IS...? Well, most people assume it to be English but, in fact, the US does not have an official language!

The **CAUDATE** is a brain region in the middle of the brain. It helps bilinguals switch between languages but it also keeps both languages separate. Experienced bilinguals use the caudate so much that it changes its size.

THE MOST LINGUISTICALLY DIVERSE COUNTRIES IN THE WORLD

| | |
|------------------|-----------------|
| Papua New Guinea | (840) |
| Indonesia | (711) |
| Nigeria | (517) |
| India | (456) |
| U.S.A. | (328 languages) |

One rule that **ENGLISH SPEAKERS** follow without noticing is that adjectives have a distinct order: opinion, size, age, shape, colour, origin, material, purpose. For example, 'my Greek fat big wedding' sounds a bit odd, but 'my big fat Greek wedding' does sound correct.

In **ITALIAN** the word latte, which English speakers use when referring to coffee with milk, actually means 'milk'. Remember this when you want to order a coffee on your next trip to Italy!

CLICK SOUNDS
Only few languages use click sounds, mostly in Southern Africa. They distinguish between 5 click sounds depending on where they are produced in the mouth.

XD
Different languages have their own equivalents of "hahaha" to represent laughter in text. You might have seen the Spanish "jijiji", but you probably don't know the Thai 555 (5 is pronounced "ha" in Thai), the Japanese wwww (w comes from わら (笑) - "to laugh") or the Portuguese kkkk.

CREOLE LANGUAGES
are new languages that develop when people from different countries talk and create new words to better understand each other. An example is Haitian Creole, a combination of French, West African languages, and native Taino languages.

Did you know that **IRISH, SCOTTISH GAELIC AND MANX** have no single words for "yes" and "no"? To answer a question you use verb forms. So the answer to "Did they go home?" would be "they did go" or "they didn't go".

"OLD" GERMAN
Around the year 1700, Germans emigrated to the U.S.A. and lived in enclosed religious communities. That is why you can still come across 18th century German in Pennsylvania.

SHELTAL or GAMMON
is a language spoken by Irish travellers or Romani Mincier. It is an instance of a "cryptic" language that was developed to communicate with each other and also to protect their privacy in regards to majority communities.

TO GENDER OR NOT TO GENDER
Some languages are based on genderless grammar systems, such as Turkish and English. Others have two or three genders, like German and Greek. Languages with four or more genders are quite rare. E.g. Zande (Congo) has genders for masculine, feminine, animate (e.g. animals), and inanimate.

In **GREENLANDIC** a single word can have a fairly complex meaning: e.g. *naliktsaaru* (summersummer) can be translated as "suddenly, I really need to just lie down and rest, but..."

5%
Only 5% of **PORTUGUESE** speakers live in Portugal. Unsurprisingly, with populous countries such as Brazil and Mozambique having it as their official language.

Many **FINNISH WORDS** have a very literal translation. Refrigerator becomes "ice cupboard" (*jääkaappi*), computer translates to "knowledge machine" (*tietokone*) and the word for treadmill (*jalkasäätin*) simply means "running carpet".

ALBANIAN, GREEK, TURKISH and BULGARIAN can get pretty confusing! Did you know that shaking your head can mean "yes" whilst nodding can mean "no"?

European Day of Languages 26 September

WWW.COE.INT/EDL #COEEDL



Question 10 :

20 AUTRES CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PEUT-ÊTRE PAS ENCORE SUR LE MONDE DES LANGUES

L'ALLEMAND et le LUXEMBOURGEOIS sont les seules langues au monde dans lesquelles les substantifs (nom) prennent une majuscule, alors que cet usage était autrefois courant dans de nombreuses langues germaniques, comme le danois, le suédois et l'anglais.

Le FRANÇAIS a été la langue officielle de l'Angleterre pendant plus de 300 ans – depuis la victoire normande à la bataille de Hastings en 1066 jusqu'à la fin du XIV^e siècle.

Le MANX, langue celtique étroitement liée au gaélique irlandais et écossais, est uniquement pratiquée sur l'île de Man.

LA PREMIÈRE LANGUE IMPRIMÉE
L'allemand est la première langue imprimée. La presse à imprimer de Johannes Gutenberg, mise au point vers 1440, est considérée comme ayant changé la donne en augmentant les niveaux d'alphabétisation et d'éducation des populations en Europe.

POURQUOI LES LANGUES ONT-ELLES DES DIRECTIONS D'ÉCRITURE DIFFÉRENTES ?
La théorie dominante suppose que les matériaux utilisés initialement ont joué un rôle déterminant. Pour écrire à l'encre, il est préférable de le faire de gauche à droite pour éviter de passer avec la main droite sur l'encre encore fraîche.

En SUÉDOIS, « cadeau » se réfère à la fois au mariage et au poison.

En MACÉDONIEN, « lele » peut signifier « Oh, ouah » ou « Oh mon Dieu ». Et vous pouvez ajouter autant de « lele » que vous voulez. Vous pouvez donc dire « Lele lele lele lele » « Quel joli chien ! ».

Dans presque toutes les langues du monde à quelques exceptions près, le mot « thé » est désigné par des variations de deux formes seulement. L'une est similaire au terme français (« té » en espagnol, « tee » en afrikaans, etc.). L'autre est une variation de « cha » (« chai » en hindi, « chá » en portugais). L'origine de ces deux formes provient de Chine. Les mots dont la prononciation est proche de « cha » se sont surtout répandus par voie terrestre, le long de la route de la soie, tandis que ceux ressemblant à « thé » se sont diffusés par voie maritime avec les commerçants néerlandais.

LES LANGUES OFFICIELLES LES PLUS COURAMMENT UTILISÉES DANS LE MONDE

| | | |
|-----------|------|-----------|
| Anglais | (29) | (60 pays) |
| Français | (29) | |
| Arabe | (23) | |
| Espagnol | (20) | |
| Portugais | (10) | |
| Allemand | (8) | |

Le norvégien possède deux formes écrites, toutes deux utilisées officiellement : le **bokmål** (langue des livres) et le **nyorsk** (nouveau norvégien).

L'HIPPOPOTOMONSTRÉSQUIPEDALOPHOBIE désigne la peur des longs mots.

Le HONGROIS et le FINNOIS sont deux langues non indo-européennes apparentées. Il est vrai qu'elles se sont éloignées l'une de l'autre il y a environ 6 000 ans, mais elles sont toujours considérées comme des langues sœurs dans la famille finno-ougrienne.

QUAND UNE CHAUVÉ-SOURIS N'EST-ELLE PAS UNE CHAUVÉ-SOURIS ?
En espagnol, un mot rassemblant les cinq voyelles de la langue est surnommé « murciélago », ce qui signifie « chauve-souris ».

Le GUGU YIMITHIRI, une langue d'Australie, il n'y a pas de terme pour exprimer la direction à gauche ou à droite. Les gens utilisent les directions cardinales pour le dire. Ils diraient par exemple : « Il y a une fourmi sur ta jambe sud-est ».

POINTS D'INTERROGATION SPÉCIAUX
En espagnol, une phrase interrogative est accompagnée de deux points d'interrogation : l'un à la fin de la phrase, l'autre au début dans une position inversée. Un exemple : « ¿Cómo estás ? ». En grec, le point-virgule (¿) joue le rôle d'un point d'interrogation.

DE QUELLE LANGUE S'AGIT-IL ?
Le manuscrit de Voynich est un ouvrage du XV^e siècle, écrit dans une langue que personne n'est encore parvenue à identifier et encore moins à déchiffrer. Nous craignons de ne pas pouvoir en fournir un résumé !

Les villes européennes sont l'endroit idéal pour observer la diversité multilingue : à Londres, par exemple, plus de 300 langues sont pratiquées !

Qu'est-ce qui commence avec un R et se termine avec un N en français ?
RIEN.

**Journée européenne des langues
26 septembre**

www.coe.int/edl #COEEDL


 Ce n'est qu'en 2007 que l'**ITALIEN** est devenu la langue officielle de l'Italie ! La langue est basée sur le dialecte florentin, la plupart des régions italiennes possédant leurs propres dialectes/langues (une trentaine au total).

Annexe 3 : Sondage dédié aux enseignants

29/11/2023 14:08

L'affichage en milieu scolaire

L'affichage en milieu scolaire

Bonjour,

Je suis étudiante en 2ème année de master MEEF anglais. Dans le cadre de mon mémoire de fin d'étude, j'étudie l'environnement linguistique dans les établissements scolaires et plus particulièrement la relation que les élèves ont avec les affiches de langue. Ce sondage me permettra de mieux comprendre les pratiques d'enseignants de langues vivantes concernant l'affichage, que ce soit dans leur salle de classe ou bien dans leur établissement.

Pour que les données récoltées soient les plus réalistes possibles, je vous remercie de répondre à ce sondage honnêtement.

1. Quelle langue enseignez-vous ?

Une seule réponse possible.

- Anglais
- Espagnol
- Allemand
- Italien
- Autre : _____

2. Avez-vous votre propre salle de classe ?

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

3. Y a-t-il des affichages dans la/les salle(s) de classe que vous utilisez ?

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

29/11/2023 14:08

L'affichage en milieu scolaire

4. Si oui, de quel type d'affichage s'agit-il ?

Plusieurs réponses possibles.

- Production d'élève
- Affichage décoratif/culturel (affiche de film, carte, etc.)
- Affichage de vie de classe (météo, date du jour, règles de vie, etc.)
- Affichage de référence (frise chronologique, alphabet et son, règle grammaticale, etc.)
- Autre : _____

5. Utilisez-vous ces affichages ?

Une seule réponse possible.

- Toujours
- Souvent
- Parfois
- Rarement
- Jamais

6. Au sein de votre établissement (couloir, hall, CDI, etc.), peut-on retrouver des affichages concernant les langues vivantes ?

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

29/11/2023 14:08

L'affichage en milieu scolaire

7. Si oui, de quel type d'affichage s'agit-il ?

Plusieurs réponses possibles.

- Production d'élève
- Affichage décoratif/culturel (affiche de film, carte, etc.)
- Affichage de vie de classe (météo, date du jour, règles de vie, etc.)
- Affichage de référence (frise chronologique, alphabet et son, règle grammaticale, etc.)
- Autre : _____

Vos pratiques d'affichage

8. Dans la/les salle(s) de classe que vous utilisez, mettez-vous en place des affichages ?

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

9. Si oui, de quel type d'affichage s'agit-il ?

Plusieurs réponses possibles.

- Production d'élève
- Affichage décoratif/culturel (affiche de film, carte, etc.)
- Affichage de vie de classe (météo, date du jour, règles de vie, etc.)
- Affichage de référence (frise chronologique, alphabet et son, règle grammaticale, etc.)
- Autre : _____

10. Au sein de l'établissement, mettez-vous en place des affichages concernant les langues vivantes ?

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

29/11/2023 14:08

L'affichage en milieu scolaire

11. Si oui, de quel type d'affichage s'agit-il ?

Plusieurs réponses possibles.

- Production d'élève
- Affichage décoratif/culturel (affiche de film, carte, etc.)
- Affichage de vie de classe (météo, date du jour, règles de vie, etc.)
- Affichage de référence (frise chronologique, alphabet et son, règle grammaticale, etc.)
- Autre : _____

12. Avez-vous d'autres remarques concernant l'affichage des langues vivantes ?

Ce contenu n'est ni rédigé, ni cautionné par Google.

Google Forms

